

The Project Gutenberg eBook of Relation d'un voyage du Pole Arctique au Pole Antarctique par le centre du monde, by Anonymous

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Relation d'un voyage du Pole Arctique au Pole Antarctique par le centre du monde

Author: Anonymous

Release date: September 15, 2013 [EBook #43734]

Language: French

Credits: Produced by Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK RELATION D'UN VOYAGE DU POLE ARCTIQUE AU POLE ANTARCTIQUE PAR LE CENTRE DU MONDE ***

**RELATION
D'UN
VOYAGE
DU
POLE ARCTIQUE
AU
POLE ANTARCTIQUE
PAR LE
CENTRE DU MONDE.**

Avec la Description de ce perilleux Passage, & des choses merveilleuses & étonnantes qu'on a découvertes sous le Pole Antarctique.

AVEC FIGURES.



A PARIS

Chez DENYS HORTEMELS, Place de Sorbonne, à S. Jean-Baptiste.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE DES CHAPITRES

- I. *Depart de l'Auteur d'Amsterdam pour le Groenland. Comment l'Auteur & ses Compagnons commencerent à s'apercevoir qu'ils aprochoient de l'effroyable tournant d'eau qui est sous le Pole Arctique; Description du tournant.*
- II. *Comment leur Vaisseau fut engouffré au centre du tournant: Comment ils se trouverent*

<i>insensiblement sous le Pole Antarctique, & comment ils connurent qu'ils n'étoient plus sous le Ciel du Nord.</i>	17
<u>III.</u> <i>Ils mettent pied à terre sur la Côte, & penetrent dans le País, environ une lieuë & demie; description de la grande Isle flotante qui est sous le Pole Antarctique, & de la Montagne de glace qui est au milieu de figure pyramidale, & qui semble taillée à facettes: des Méteores merveilleux qui paroissent de tems à autre autour de l'Isle flotante.</i>	28
<u>IV.</u> <i>Du merveilleux Lac dont les eaux sont presque toujours chaudes, & de ses cinq admirables Cascades. Description de la Vallée des roses blanches, où l'on voit un monument très-remarquable, une Fontaine rare & singuliere, & quelques Arbustes très-beaux & agreables à la vue.</i>	52
<u>V.</u> <i>De quelques poissons monstrueux qu'on voit dans ces Mers. Accident tragique & lamentable arrivé à deux Matelots de l'Equipage. Des sept Isles inaccessibles & de ce que l'Auteur y vit avec de grandes Lunettes d'approche.</i>	75
<u>VI.</u> <i>Du grand Promontoire ou Cap qui est toujours couvert de nuages. Du miraculeux Jet d'eau qu'on y voit. De la grande & profonde Caverne sur laquelle passe un gros & large Torrent. Combat extraordinaire entre deux Ours blancs & trois Veaux marins.</i>	91
<u>VII.</u> <i>Du Détroit des Ours. De la merveilleuse Arcade de Roche ou du Pont naturel. Du précipice épouvantable qu'on voit entre de hautes Montagnes voisines du détroit des Ours. Des bruits sous-terrains semblables au tonnerre accompagnez d'éclairs qu'on entend dans une grosse roche fort avant dans la Mer.</i>	118
<u>VIII.</u> <i>D'une belle & spacieuse plaine fermée de trois grands côteaux. D'une plante très-belle & très-singuliere. De quelques mazures. Des curieux restes d'une ancienne Muraille dans le voisinage de la Mer. D'un merveilleux Echo. De l'Oiseau couronné qui fait son nid sous terre.</i>	132
<u>IX.</u> <i>D'un grand & beau Bassin qu'une enceinte de rochers forme sur le même Golfe dont on vient de parler: D'une grande & haute Montagne qui paroît suspendue dans les airs. D'un Archipelague ou de plusieurs Isles ramassées ensemble. D'une grande & haute Colonne de feu sur la mer, & d'un phénomène qui avoit la figure du Soleil.</i>	150
<u>X.</u> <i>L'Auteur & ses Compagnons font voile pour le vieux monde; ils trouvent quelque tems après dans leur chemin un effroyable Ecueil; ils arrivent au Cap de Bonne-Esperance. Aventure extraordinaire arrivée à l'Auteur quelques jours après avoir mis pied à terre.</i>	169

LE PASSAGE DU POLE ARCTIQUE AU POLE ANTARCTIQUE PAR LE CENTRE DU MONDE.

CHAPITRE I.

Départ de l'Auteur d'Amsterdam pour le Groenland, comment l'Auteur & ses Compagnons commencerent à s'apercevoir qu'ils approchoient de l'effroyable tournant d'eau qui est sous le Pole Arctique. Description du tournant.

Ayant toujours eû dès ma jeunesse une très-grande passion pour les Voyages, j'ai parcouru pour contenter ma curiosité, toutes les principales parties du vieux & du nouveau Monde, & à la fin de ma dernière course, je me trouvai dans la grande & fameuse Ville d'Amsterdam, où je fis connoissance avec trois ou quatre gros Négocians, qui me dirent qu'ils équipaient un Vaisseau pour l'envoyer dans le Groenland à la Pêche de la Baleine. A cette nouvelle, je sentis mon inclination naturelle se ranimer, & je conçûs d'abord le dessein de faire ce Voyage, n'ayant point encore vû les Climats glaces des Zones froides; je commençai donc d'acheter tout ce que je crûs nécessaire, & ayant mis en ordre tout mon petit équipage, je m'embarquai le troisiéme du mois de Mai de l'année mil sept cens quatorze; nous partîmes avec un Vent favorable, & eûmes un tems à souhait pendant quelques jours; mais le dixième vers le soir le Ciel s'obscurcit, & se couvrit en peu de tems de nuages noirs & épais, & les Vents se mirent à souffler avec une telle véhémence & impétuosité, que l'équipage fut alerte toute la nuit suivante, & cette tempête nous porta vers l'Oüest avec tant de rapidité, malgré toute nôtre manœuvre, que le matin environ à quatre heures nous nous trouvâmes à la vûë des Côtes de l'Isle d'Islande, dont nous n'étions éloignez que d'environ trois lieuës, le Vent pour lors étant tombé, un calme de douze heures lui succéda, après lequel nous reprîmes nôtre route avec un petit Vent Sud-Est, nous voguâmes assez heureusement jusqu'au quatorze que nous aperçûmes deux Vaisseaux qui nous parurent venir du Groenland, & prendre la route de Hollande, nous étions alors au soixante-huitième degré 17. minutes de latitude, mais nous les perdîmes bien-tôt de vûë car le tems se changea subitement, & nous vîmes se former du côté de l'Est un affreux Orage, qui s'approchant de nous dans l'espace de quelques minutes, nous fûmes d'abord environnez d'un nombre infini d'éclairs qui furent suivis d'épouvantables éclats de tonnerre & d'une pluie si grosse, si forte & si longue, que le Ciel sembloit menacer la terre d'un second déluge: l'obscurité étoit si grande que nous ne pouvions distinguer les objets de la Poupe à la Prouë; les vagues étoient si grosses, & les Vents s'entrechoquoient avec tant de furie, que notre Pilote, quoique très-experimenté, ne savoit presque plus quel parti prendre. Enfin, après avoir été long-tems à deux doigts de la mort, cette horrible tempête commença à se dissiper, le jour reparut & nous nous trouvâmes dans une

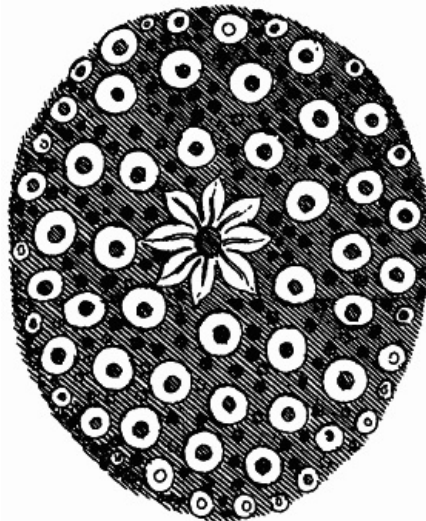
grande Mer toute remplie de gros quartiers de glace, qui se roulans les uns sur les autres, nous firent craindre d'être renversez ou écrasez; il faisoit très froid, & nous ne voyions tout autour de nous aucune Isle ni Côtes; nous avions perdu notre route, & ayant pris hauteur, nous trouvâmes soixante & treize degrez vingt-deux minutes; un petit Vent Sud-Oüest nous pousoit toujours vers le Nord, & nous portâmes enfin à un endroit où la Mer nous sembla faire une petite pente, & où le fil de l'eau nous entraînoit quoi qu'assez lentement toujours du côté du Pôle, alors un vieux Matelot nous conta qu'il avoit ouï dire autrefois à un fameux Pilote, qui avoit fort couru les Mers du Nord, qu'il y avoit sous le Pole Arctique un effroyable tournant d'eau, qui pouvoit avoir soixante & dix ou quatre-vingt lieuës de circonférence, qu'il estimoit être le plus dangereux écueil du monde, au milieu duquel il devoit y avoir un goufre épouvantable & sans fonds, où toutes les eaux de ces Mers se précipitans, avoient communication par le centre de la terre, avec les Mers qui sont sous le Pole Antarctique, ce recit nous glaça d'effroi, & nous fit frissonner dans toutes les parties de nôtre corps, car nous voyions que le cours de l'eau nous amenoit, & qu'il nous étoit impossible de retrograder; sur cela nous tinmes conseil, & il fut conclu, que quoiqu'il n'y eût presque aucune apparence de salut pour nous, il falloit néanmoins prendre toutes les précautions imaginables, & boucher toutes les ouvertures du Vaisseau, pour fermer tout chemin à l'eau, ce que nous executâmes sur le champ avec un empressement & une diligence incroyable, après quoi nous montâmes tous sur le Pont, pour voir ensemble si nous ne pourrions pas trouver le moyen d'éviter l'affreux péril dont nous étions menacez; pour lors le Soleil ne se couchoit plus, & nous le voyions toujourns tourner au tour de nous sur les bords de l'Horizon, mais il étoit un peu pâle; nous aperçûmes vers l'Oüest une assez longue Côte, qui avoit trois Caps, dont celui du milieu s'avançoit beaucoup plus dans la Mer que les deux autres; on y voyoit plusieurs hautes Montagnes toutes couvertes de neige & de glace, & dont les entre-deux nous paroissoient tout en feu: de ce même côté, en tirant vers la droite, nous vîmes un gros amas de nuages, d'une couleur presque verte, mêlée d'un gris fort obscur, & dont une partie descendoit si bas qu'elle touchoit presque la Mer, il en sortit une infinité d'oiseaux dont le nombre, en volant vers nous, s'accrut si prodigieusement que tout l'air d'alentour en fut obscurci, une troupe se détacha du gros, & passant immédiatement sur nos têtes, ils entrèrent en une telle furie les uns contre les autres, qu'ils se bequetèrent cruellement, & de telle sorte que trois tombèrent morts sur nôtre Pont, leur plumage étoit très-noir, & leur bec rouge comme du sang, ils avoient depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue une raye blanche comme de la neige, mais nous perdîmes bien-tôt tous ces oiseaux de vûë; on demandera peut-être comment ils peuvent traverser ces vastes Mers; mais il est à présumer, qu'ils se reposent de tems en tems sur ces grandes pièces de glace qu'on trouve en plusieurs endroits dans les Mers du Nord; cependant nous suivions toujourns malgré nous le penchant des eaux, jusqu'à ce qu'enfin notre Vaisseau fit tout d'un coup comme un demi tour à gauche, & alors nous voguâmes d'un mouvement circulaire, ce qui nous fit connoître que nous étions entrez dans le tournant; cette Mer tournoyante fourmille par tout d'un nombre innombrable de petits Poissons, à peu près de la grosseur des Harangs, de la moitié du corps, à l'extrémité de la queue, ils sont d'une très belle couleur d'or, & comme ils nagent presque toujourns la tête en bas & à fleur d'eau; & le Soleil réfléchissant sur toutes ces queues qui sont toutes entieres hors de l'eau, ce tournant ressemble à un Ciel d'eau tout couvert d'un nombre infini d'étoiles d'or qui sont dans un perpetuel mouvement; un objet de cette nature, charmeroit sans doute des gens qui le pourroient contempler d'un œil tranquile; après avoir fait plusieurs tours, nous apperçûmes au milieu du tournant, une espèce d'isle flotante plus blanche que la neige, mais nôtre mouvement circulaire nous aprochant toujourns du centre, nous reconnûmes que cette Isle prétendue, n'étoit qu'une haute écume que les eaux en se précipitant & s'engouffrant dans cet abîme, formoient sur leur superficie; nous jugeâmes alors qu'il étoit tems de nous retirer au dedans du Vaisseau, ce que nous fîmes à l'instant, en descendant tous à fonds de calle, pour y attendre ce que le Ciel ordonneroit de nous.

CHAPITRE II.

Comment leur Vaisseau fut engouffré au centre du tournant, comment ils se trouverent insensiblement sous le Pole Antarctique, & comment ils connurent qu'ils n'étoient plus sous le Ciel du Nord.

A peine avions-nous été renfermez dix ou douze minutes, que nous nous sentîmes enfoncer dans ce profond abîme avec une rapidité inconcevable, le siflement & le bourdonnement horrible que nous entendions sans cesse autour de nous, en portant dans nos ames la terreur & l'effroi, nous ôta peu à peu la connoissance, & nous jetta dans une espece d'évanoüissement qui nous mit hors d'état de nous appercevoir du tems que nous restâmes entre ces épouvantables torrens qui roulent avec tant d'impetuositè sous ces affreux sost-terrains; mais enfin nous étant réveillèz de cet assoupissement où nous étions plongez, & ne sachans pas bien encore si nous étions morts ou vivans, nous revinmes bien-tôt à nous, & prêtant l'oreille, nous n'entendîmes rien du tout, & il nous sembla à tous que notre Vaisseau étoit presque sans mouvement; notre Pilote le plus hardi de tous s'avantura de monter en haut, il ouvrit du côté de la Poupe, & monta sur le Pont, nous le suivîmes tous les uns après les autres, & nous nous vîmes avec la dernière surprise sur une Mer calme, & environnez d'un broüillard si épais qu'il nous étoit impossible de distinguer aucun objet tout autour de nous, le broüillard & la Mer étoient d'une même couleur, de sorte qu'il nous sembloit que nôtre Vaisseau étoit suspendu dans les airs, mais peu à peu l'air s'éclaircit & le jour étoit à peu près comme il est l'Eté dans nos Climats, une petite demie heure après le Soleil couché, il est aisé de se figurer la joye dont nous fûmes tous pénétrez après nous être crus perdus sans ressource, de voir que nous pouvions encore esperer de retourner dans nôtre Patrie,

cependant nous ne sçavions où nous étions, & nôtre Pilote ayant pris hauteur, nous trouvâmes soixante & onze degrez & huit minutes de latitude Meridionale, ce qui nous fit connoître que nous étions dans les mers du Sud, sous le Pole Antarctique, pour lors il ne faisoit pas le moindre Vent; nous nous occupâmes à remettre en état autant qu'il étoit possible tous nos cordages & nos Voiles, nous avions encore dans le Vaisseau des provisions pour quelque tems; au bout d'environ quatre ou cinq heures il se leva un petit Vent Nord-Ouest, mais si terriblement froid, que la Mer fut toute prise dans l'espace de quelque momens; je puis dire que je n'avois jamais senti un froid si pénétrant, & je doute que nous eussions pû y resister s'il eût continué long-tems, mais par bonheur il tomba tout d'un coup une petite pluie douce qui nous fit passer dans quelques minutes du plus rude Hyver au Printems. La sage Providence, pour suppléer au défaut du Soleil qui s'éloigne pour si long-tems de ces tristes Climats, tempere leur extrême froideur par des exhalaisons chaudes, qui conservent même assez avant dans l'Hyver les herbes, les plantes, & les arbustes qu'on y voit, nous portâmes avec toutes nos voiles vers une grande Côte que nous aperçûmes à l'Est, dans l'esperance de pouvoir mettre pied à terre quelque part, & nous vîmes à une de ses extrémité qui s'avançoit vers le Pole Antarctique, une lumière qui ressembloit assez à l'aurore, nous savions pourtant bien que ce n'étoit pas l'avant-courière du Soleil, puis qu'il se devoit passer plusieurs mois, avant qu'il reparût dans ces Régions; nous ne pouvions plus faire de distinction entre le jour ni la nuit, le matin ni le soir, cependant le jour étoit assez grand pour nous empêcher de voir les étoiles, il s'éleve dans les airs des exhalaisons lumineuses pendant l'absence du Soleil, autrement les deux Zones froides, seroient alternativement pendant six mois, ensévelies dans une affreuse nuit, comme nous voguions doucement vers la Côte susdite, nous vîmes en quatre ou cinq endroits distans l'un de l'autre d'environ la portée d'un mousquet, de grosse écume bouillonnante qui s'élevant assez haut avec impétuosité formoit au dessus de la surface de la Mer, comme de petites colines, ces bouillons d'eau & d'écume avoient tant de force, que nôtre Vaisseau en passant au travers, en pensa être renversé. Nous ne pûmes jamais comprendre ce que ce pouvoit être, mais nous n'en vîmes plus depuis. Cependant, cette lumiere dont je viens de parler, ayant peu à peu dissipé les nuages qui nous la cachoient, elle s'éleva tout d'un coup, & brilla d'une telle sorte à nos yeux, qu'elle nous jetta tous dans l'admiration; c'étoit un météore merveilleux, qui formoit un ovale parfait d'un bleu très-obscur & qui étoit tout parsemé d'étoiles: celle du milieu qui étoit la plus grande, paroissoit dominer sur toutes les autres, comme on le peut voir dans la figure A.



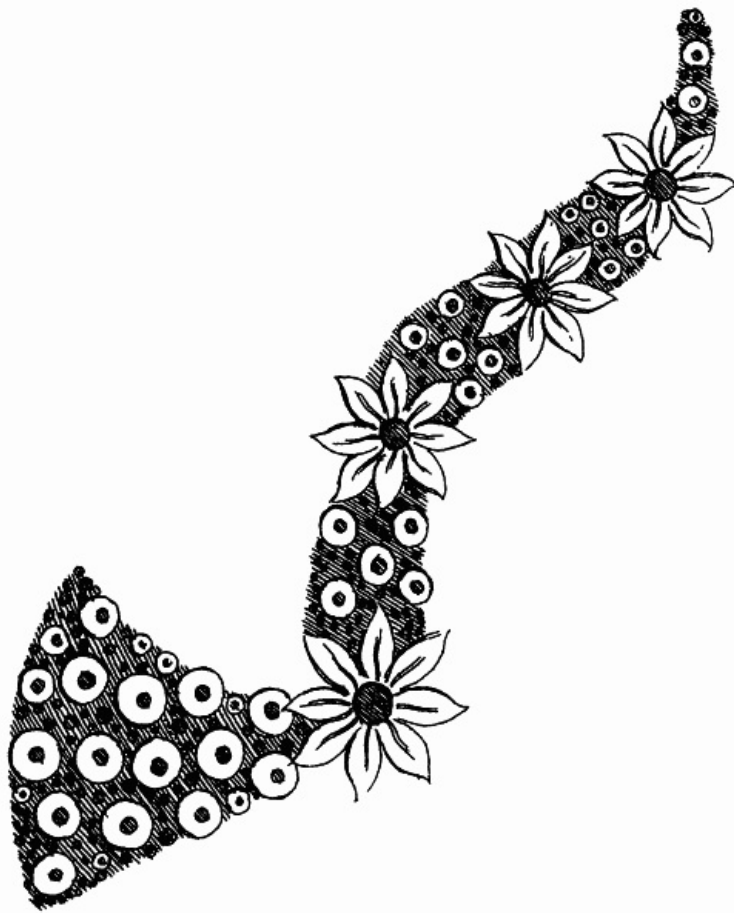
Cet admirable Phénomene augmenta le jour de moitié sur la Côte, tellement que nous pouvions voir plus distinctement tous les objets; aussi en étions-nous déjà fort près, & y ayant enfin abordé, comme nous avions dessein d'y mettre pied à terre, nous jettâmes l'ancre.

CHAPITRE III.

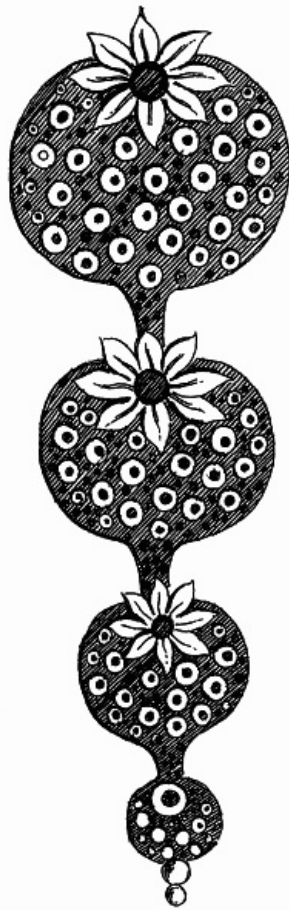
Ils mettent pied à terre sur la Côte, & pénètrent dans le Pays environ une lieue & demie. Description de la grande Isle flotante qui est sous le Pole Antarctique, & de la Montagne de glace qui est au milieu de figure Pyramidale, & qui semble taillée à facettes; des météores merveilleux qui paroissent de tems à autre autour de l'Isle flotante.

A l'endroit où nous mouillâmes, la Côte étoit toute bordée de grands roseaux, qui hors de l'eau paroissoient de la hauteur d'une pique, & du moins de la grosseur du bras, qui se terminoient en une pointe fort aiguë; ils avoient des nœuds d'espace en espace, & au dessous de ces nœuds pendoient de grandes feüilles jaunâtres larges d'un bon empan, & environ de la longueur d'une aune de Hollande. Nous mîmes la chaloupe en Mer pour aller à terre, & nous eûmes beaucoup de peine à passer au travers de ces roseaux, parce qu'ils étoient fort serrez & proches les uns des autres: nous primes toutes nos armes à feu, autant pour nous défendre des bêtes farouches, que pour tuer quelque gibier, s'il arrivoit que nous en rencontrassions; après avoir grimpé en haut, parce que le terrain étoit escarpé, nous trouvâmes une belle Plaine toute semée d'une herbe menuë & courte qui exhaloit une agréable odeur; elle étoit bornée de trois grandes chaînes de Montagnes qui s'étendoient à perte de vûë à droite & à gauche; ces Montagnes nous parurent

posées en Amphithéâtre; le second rang étant plus haut que le premier, & le troisième beaucoup plus haut que le second. Le premier rang, à sçavoir le plus proche de nous, n'étoit proprement que de grandes colines, toutes revêtues de mousse verte; les Montagnes du second, étoient toutes couvertes de neige, & celles du troisième, paroissoient dans le lointain d'un rouge enflammé, ce qui produisoit un des plus beaux aspects qu'on se puisse imaginer: Quand nous eûmes traversé la Plaine, & gagné le pied des colines, nous passâmes plus avant, & vîmes qu'elles formoient en cet endroit une grande enceinte ou enclos environ d'une bonne lieuë de diamètre; cette enceinte étoit toute pleine de grandes herbes si hautes, que les deux plus grands hommes de notre troupe y étans entrez, on leur voyoit à peine le sommet de la tête, nous remarquâmes que tout autour de l'enclos, il y avoit dans les colines de grands trous ou antres, que nous jugeâmes être la retraite de quelques bêtes farouches; & en effet, quelques momens après, nous vîmes sortir de ces grandes herbes, à deux cens pas de nous, trois Ours blancs d'une grosseur prodigieuse, qui sans se tourner ni de côté ni d'autre, entrèrent dans l'ancre qui étoit vis à vis d'eux, nous ne trouvâmes pas à propos après cela de rester dans un lieu qui nous sembloit si périlleux, nous en sortîmes sur le champ, & nous avançant toujours vers les Montagnes, nous trouvâmes un petit Ruisseau d'eau douce très-claire, sur les bords duquel nous vîmes se promener un grand nombre d'oiseaux à peu près de la grosseur des Cailles; ils étoient si peu farouches qu'ils se laissoient prendre à la main, nous en tuâmes quelques-uns, que nous envoyâmes à bord; en suivant ce Ruisseau il nous conduisit insensiblement entre deux Roches fort hautes & fort escarpées, & toutes couvertes de glace depuis le haut jusqu'au bas, nous y sentîmes d'abord avec la dernière surprise un froid extrême, & nous ne pouvions comprendre, comment en sortant d'un air fort doux & presque chaud, celui où nous venions d'entrer pouvoit être si rude, nous marchions pour lors sur une neige fort dure, & nôtre petit Ruisseau étoit entièrement gelé dans cet entre-deux, la montagne qui étoit à nôtre droite recevant sur sa surface glacée toute la lumière du météore dont j'ai parlé, & la réfléchissant sur la Montagne qui lui étoit opposée, elles brilloient toutes deux d'une telle manière, que nos yeux en furent éblouis, & que nous avions de la peine à voir ce qui étoit devant nous; si-tôt que nous fûmes sortis d'entre ces Montagnes, nous sentîmes un air doux & tempéré, & le Ruisseau couloit & serpentoit comme de l'autre côté; à deux cens pas de là nous le vîmes se perdre dans la terre, vis à vis d'une Roche qui avoit la figure d'une grosse Tour ronde, la Nature y avoit creusé une espece de Grote, qui avoit trois ouvertures du haut en bas, en forme d'Arcades, & au milieu en dedans on y voyoit un grand Bassin dans lequel nous remarquâmes que le Ruisseau se jettoit par un Canal sous-terrain, il y avoit dans cette Grote, plusieurs niches, où nous trouvâmes des nids d'oiseaux, & dans quelques-uns des œufs d'un verd fort pâle, trois fois plus gros que nos œufs de Canne, le dessus de cette Roche étoit plat en forme de terrasse, & tout plein d'une herbe fort semblable à notre Pourpier, mais de beaucoup plus grande, les feuilles en étoient extrêmement larges & environ de l'épaisseur du petit doigt, & sa tige étoit si longue que plusieurs pendoient depuis le haut jusques en bas; après avoir admiré cet ouvrage de la Nature, nous ne jugeâmes pas à propos de pousser pour lors plus avant, & nous reprîmes la route de nôtre Vaisseau, mais non pas tout à fait par le même chemin, nous tirâmes un peu sur la gauche, & après avoir marché quelque peu de temps, nos oreilles furent subitement frappées de mugissemens & hurlemens horribles qui venoient du même côté où nous avions vû ces trois Ours blancs; tout l'air d'alentour en retentissoit d'une telle sorte, que nous jugeâmes qu'il falloit qu'il y eût dans cet endroit-là un très-grand nombre de ces animaux féroces: Nous arrivâmes insensiblement sur un terrain raboteux & pierreux qui nous conduisit vers un amas de grosses Roches fort près les unes des autres; elles avoient des veines rouges, vertes & bleuës à peu près comme le marbre, & comme nous y vîmes à droite & à gauche une espece de Marais, nous fûmes contraints de passer tout au travers; nous y trouvâmes diverses routes qui se croisoient les unes les autres comme dans un labyrinthe, de sorte que nous nous y égarâmes quelque temps; mais enfin un des nôtres ayant trouvé l'issuë nous en sortîmes: à peine en étions-nous à quatre pas qu'une monstrueuse bête s'élança contre nous de derriere un petit Rocher; elle étoit de la figure & de la couleur d'un Crapaud, mais infiniment plus grosse; elle avoit sur la tête une grande crête d'un vilain bleu pâle, & dardoit de tems en tems de sa gueule une écume jaune & verte; elle se tourna du côté du Marais, & s'y jettant d'un seul saut, elle y plongea de sorte que nous ne la vîmes plus. Nous ne doutâmes pas que dans ce lieu il n'y en eût plusieurs de la même espece, & que ces bêtes ne fussent très-venimeuses. Nous continuâmes de marcher avec beaucoup de peine dans ce chemin pierreux, jusqu'à la belle Plaine où nous avons mis pied à terre, & nous vinmes heureusement à bord, où nous cuisimes les oiseaux que nous avions pris: la chair en étoit fort dure, mais d'assez bon goût & approchant de celle de Canard. Nous formâmes le dessein de faire bien-tôt une seconde course & de prendre de ces oiseaux & de toutes les autres especes que nous pourrions trouver, afin d'épargner le reste de notre biscuit & de nos autres provisions qui se pouvoient garder. Nous vîmes alors avec chagrin s'évanouir le beau météore qui commença de paroître quand nous arrivâmes sur cette Côte, & nous eûmes ensuite une petite pluye mêlée de neige & de grosse grêle qui dura plus de quinze heures; nous mesurions alors notre tems avec un sablier que nous trouvâmes heureusement dans le Vaisseau; l'air devint si froid qu'il nous étoit impossible de rester seulement un demi quart d'heure sur le Pont; mais cette pluye ayant cessé, l'air se radoucit tellement, qu'il nous sembloit respirer un air d'Automne comme il est dans les Climats temperez, & un autre Phénomene se montra du côté de l'Ouest qui n'étoit pas à beaucoup près si brillant que le premier, mais pourtant très-beau, il formoit un zig-zag irregulier, & ressembloit très-bien à une constellation. Il avoit dans la partie inferieure une espece de queue qui étoit fort large à l'extrémité, comme on le peut voir dans la figure B.



Il faut remarquer, que depuis que nous étions à l'ancre, notre vûe avoit toûjours été bornée vers le Sud, c'est à dire, du côté du Pole Antarctique par de gros nuages fort épais, qui furent enfin dissipés par une de ces belles exhalaisons lumineuses si frequentes sous les Poles; de sorte que nous découvrîmes tout d'un coup une Isle qui nous parut floter sur la surface des eaux, & que nous vîmes en effet s'approcher de nous environ jusqu'à une portée de canon: cette Isle étoit presque ronde, & n'étoit sans doute qu'un assemblage de ces grandes pièces de glace qu'on voit dans les Mers, qui s'étoient liées & congelées ensemble: il y avoit au milieu une grande montagne de glace qui s'élevoit fort haut en figure pyramidale, & les pièces qui la formoient étoient par un surprenant artifice disposées de maniere qu'elle paroissoit toute taillée à facettes comme un diamant, avec cette difference, que les facettes étoient proportionnées à sa grandeur. L'Isle étoit toute couverte de neige, & on voyoit sur ses bords de distance en distance comme de petits arbres de glace, qui jettoient des rameaux chargez de floquets de neige qui leur tenoient lieu de feüilles & de fruits; mais sur la montagne il n'y avoit pas la moindre neige, toutes ses glaces étoient claires & transparentes comme le cristal. Nous considerâmes toutes ces choses assez long-temps, & ensuite nous nous allâmes reposer: après que nous eûmes dormi quelques heures, en voulant monter sur le Pont nous fûmes tout épouvantez de voir l'air tout enflammé, mais ayant jetté la vûe du côté de l'Isle, nous connûmes que cette grande illumination procédoit de six météores merveilleux, qui pendoient dans les airs, dans une distance à peu près égale, tout autour de la Montagne, comme autant de grands & magnifiques lustres: ils étoient tous de la même figure & étoient composez chacun de quatre gros globes de feu; celui d'en-bas étoit le plus gros; le second, le troisiéme & le quatriéme alloient en diminuant comme on le voit dans la figure C.



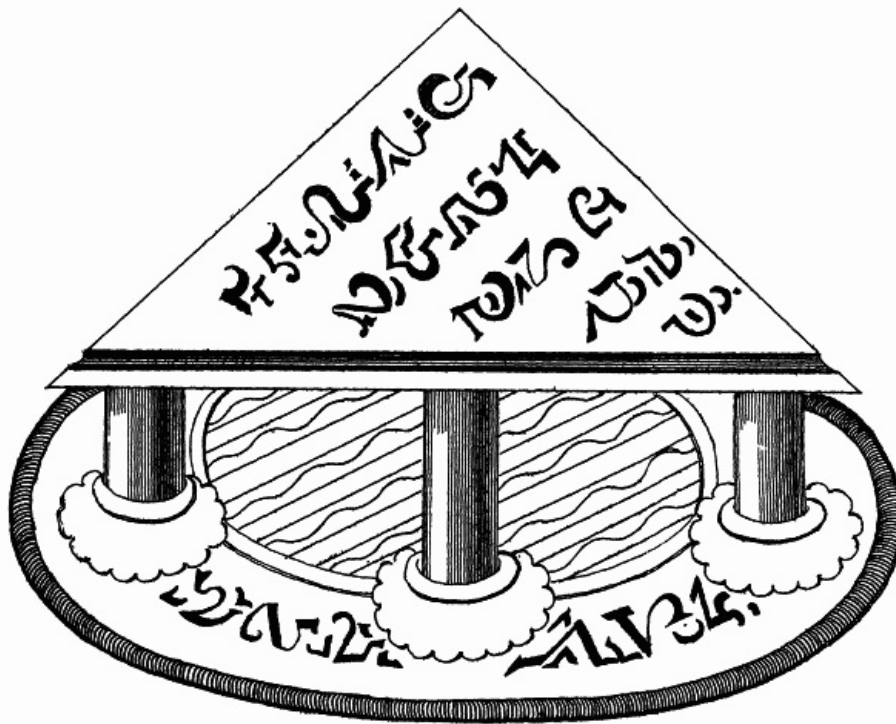
Tous ces globes lumineux étant multipliés à l'infini dans les facettes de la montagne, la faisoient paroître toute de feu: tous ces grands & surprénans objets faisoient ensemble un effet, dont les yeux étoient ravis & enchantez, & de telle sorte, que frapez d'admiration & d'étonnement, nous restâmes quelques momens immobiles comme des statues. Comme nous étions encore attentifs à les contempler, nous aperçûmes fort haut dans les airs trois grands Oiseaux qui fondirent tout d'un coup vis à vis de nous sur la Côte; leur plumage étoit un mélange de gris & de brun sur leur tête, ils avoient une grande aigrette de trois plumes blanches comme neige, dont les extrêmités étoient d'un très-bel incarnat, & leurs queueës étoient plus longues que tout leur corps, & sembloient un éventail à demi ouvert; ils étoient plus grands & plus gros que des Aigles, & après qu'ils eurent bequeté & fouillé l'herbe quelque temps, ils s'envolèrent tous trois rapidement vers la montagne de glace, & ayant long-tems voltigé tout autour, ils monterent sur son sommet, & nous ne les vîmes plus. Nous jugeâmes que peut-être ils y avoient leurs nids, c'étoient de très beaux Oiseaux.

CHAPITRE IV.

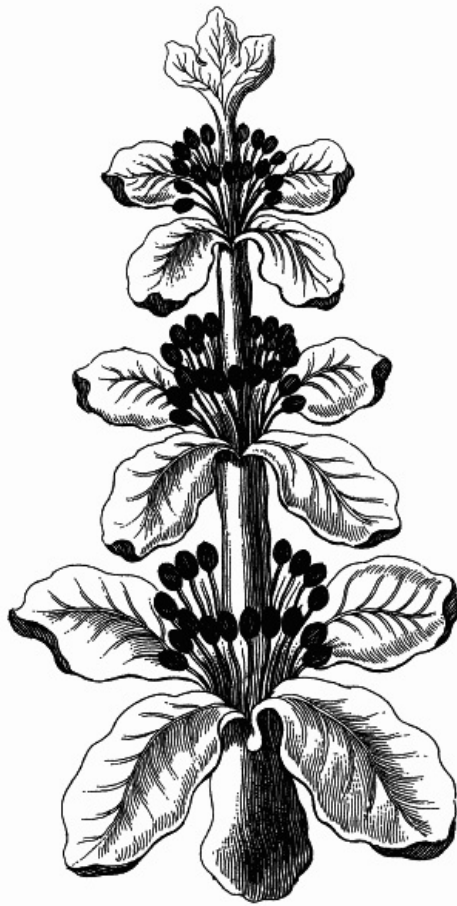
Du merveilleux Lac dont les eaux sont presque toujours chaudes, & de ses cinq admirables Cascades. Description de la Vallée des Roses blanches, où l'on voit un Monument très-remarquable, une Fontaine rare & singulière, & quelques arbustes très-beaux & agréables à la vûe.

Comme nous étions dans un plein repos, nous fûmes réveillés par un Vent impétueux, qui donnoit de telles secousses à notre Vaisseau, que de crainte que notre cable ne se rompît, nous nous levâmes tous au plutôt; mais nous ne vîmes plus l'Isle flotante, ni les beaux Phénomènes qui étoient tout autour. La Mer étoit fort grosse, & toute pleine de grosses pièces de glaces qui s'amoncelant les unes sur les autres, formoient par-ci & par-là de petites montagnes flotantes; Lorsque le temps fut plus beau, ce qui ne tarda guères à arriver. Nous résolûmes de faire, comme nous avions projeté, une seconde course dans le Pays; ayant laissé à bord deux ou trois des nôtres, nous prîmes toutes nos armes, & enfilâmes un autre chemin que la première fois. Il faut remarquer que cette Côte est fort montagneuse, mais on y trouve quelques petites Plaines & des Valées. D'abord nous marchâmes entre des roches seiches & arides, où il n'y avoit ni herbe ni mousse, & on y trouvoit des précipices affreux, au bas desquels rouloient de gros torrens avec un bruit épouvantable; nous étions contraints de passer dans de petits sentiers très étroits & très dangereux; mais enfin, nous sortîmes heureusement de cet endroit où nous nous étions insensiblement engagés, & nous montâmes sur une haute montagne d'où nous pouvions jeter la vûe de toutes parts; nous y vîmes l'Été & l'Hyver tout à la fois, car d'un côté il y avoit des Plaines où tout étoit gelé & couvert de neige, & de l'autre des Valées où regnoit par-tout une riante verdure; l'air y étoit si clair & si lumineux, que sans le secours du Soleil nous y pouvions aisément distinguer les plus petits objets. Nous y descendîmes, & trouvâmes tous ces lieux tapissés d'une herbe courte & menuë; on y voyoit par-ci par-là des plantes qui jetoient de longues feuilles & serrées: nous en arrachâmes quelques-unes, dont la racine étoit ronde & plate,

à peu près grosse comme le poing, & couverte d'une peau noire fort mince; la chair étoit d'un blanc rougeâtre & d'un goût approchant de celui de l'amande. Nous en trouvâmes beaucoup depuis sur la Côte, aux environs de l'endroit où nous avons jetté l'ancre, que nous mangions au lieu de pain; ce lieu nous parut si agréable que nous nous y reposâmes quelque tems, de là nous entrâmes entre deux longues chaînes de montagnes, couvertes de mousse depuis le pied jusqu'au sommet, & d'où distilloit une espece de Gomme odoriférante. Cette double chaîne n'étoit pas droite, & faisoit un grand coude qui nous bernoit entierement la vûe; mais quand nous fûmes au bout nous découvriâmes tout d'un coup un Lac dont l'eau étoit verdâtre & presque chaude; il exhaloit sur toute sa surface une infinité de petites vapeurs noires; nous crûmes & avec raison, que cette chaleur & ces vapeurs procedoient de matieres sulphurées & bitumineuses, qui devoient être dans le fonds; il n'y avoit pas la moindre petite herbe sur ses bords. Après les avoir côtoyés quelque tems, nous entendîmes un certain bruit & murmure qui s'augmentoît à mesure que nous avancions, & enfin nous remarquâmes que l'extrémité du Lac étoit toute bordée de petites Roches, entre lesquelles l'eau s'écoulant dans un bas, causoit le bruit que nous entendions. Nous doublâmes donc le pas, & fûmes bien surpris de voir cinq belles Cascades, dont celle du milieu étoit la plus grande; elle formoit trois grandes nappes d'eau, qui tomboient les unes sur les autres, sur trois degrez en distances à peu près égales, & l'eau de toutes ces Cascades se réunissant un peu plus bas, tomboit sur un grand Rocher presque plat, & de là se précipitant, s'alloit perdre entre des Rochers qui étoient au dessous. Il falloit de nécessité que puis que ce Lac restoit toujours également plein, quoique ses eaux s'écoulassent incessamment de ce côté-là avec tant d'abondance, il y eût des canaux sous-terrains qui lui en fournissent toujours de nouvelles. Comme nous raisonnions là dessus, il parut tout d'un coup sur une grande coline qui étoit vis à vis de nous, une grande troupe de gros & puissans Ours blancs comme neige. Nous remarquâmes qu'il y en avoit deux ou trois qui étoient tachetés de noir par tout le corps; un d'entre eux descendit la Coline, & ayant passé un petit Ruisseau qui étoit au bas, il se glissa entre deux rochers. A peine y fut-il, qu'il se mit à faire un certain cri, comme s'il eût appellé les autres, & effectivement ils se mirent tous à le suivre, en se pressant & se précipitant. Nous ne les eûmes pas plutôt perdus de vûe, que nous vîmes partir du milieu de ces mêmes roches plusieurs Oiseaux, qui furent bien-tôt suivis d'un plus grand nombre, qui prirent tous leur vol vers de hautes montagnes couvertes de neige, qui étoient sur notre droite; ces oiseaux avoient aparemment leurs nids dans les fentes & les crevasses qu'on y voyoit, mais elles étoient dans des lieux si escarpés & si hauts, qu'il étoit impossible d'y parvenir: En nous éloignant de ces cinq admirables Cascades, nous descendîmes avec beaucoup de difficulté par une montagne dont la pente étoit très roide, dans une Plaine longue & étroite, percée presque par tout de petits trous qui alloient en tournant assez profondement en terre; il falloit qu'il y eût dans ce lieu une infinité d'animaux d'une espece, qui sans doute nous étoit inconnue, mais nous n'en vîmes pas paroître un seul; en marchant entre ces trous, on entendoit un certain son, comme s'il y eût eu dessous des caves ou des voûtes. Etant au bout de cette Plaine, nous entrâmes comme dans un grand Carrefour, où il y avoit cinq routes différentes disposées en étoile. Nous balançâmes quelque tems sur le choix de celle que nous devons prendre. Il y en avoit une entre des montagnes d'une hauteur si prodigieuse, qu'on en étoit presque épouvanté; on y entroit par dessous un large & haut portail, dont la structure n'étoit qu'une grande pièce de Roche, qui s'étant détachée par en haut d'un des côtes, étoit tombée en travers sur l'autre, & y étoit demeurée suspendue peut-être depuis un très long-tems. Cette route étoit fort sablonneuse, on y enfonçoit jusqu'au dessus de la cheville du pied. Nous en enfilâmes une autre beaucoup plus commode, les montagnes qui la bordaient étoient une Roche presque noire avec de grandes veines blanches & luisantes, à peu près comme de l'alun; nous y trouvâmes par tout une très grande quantité d'une espece de Lézards; ils étoient si familiers qu'ils nous passaient à tous momens entre les jambes & sur les pieds: ils avoient la tête parfaitement noire, le corps rougeâtre, & la queue extraordinairement longue. Plus nous avancions dans ce chemin, & plus il s'élargissoit: il nous conduisit enfin dans une très belle & très spacieuse Vallée, où nous respirâmes un air de Printems; elle étoit toute couverte d'une plante assez semblable à celle de la violette: on voyoit sur la plûpart, au milieu de la tige, une fleur blanche de la grandeur d'un Ducaton: cette fleur avoit huit feuilles toutes dentelées, les quatre plus grandes dessous, & les quatre plus petites dessus: le milieu étoit garni de petits grains fort rouges: cette fleur ne ressembloit pas mal à une Rose simple, & avoit une odeur fort douce: l'émail de ces fleurs avec le verd de leurs tiges faisoient ensemble un effet charmant dans toute l'étendue de cette Vallée: un petit Ruisseau d'une eau très claire serpentoit vers le milieu: nous apperçûmes à l'extrémité d'un enfoncement quelque chose de blanc à travers de grandes herbes; nous en étant approchés nous y vîmes avec la dernière surprise, un petit Edifice [Note de bas de page: Voyez la figure D.] d'une singuliere structure;



il étoit tout de pierre blanche, sa partie supérieure étoit une grande pierre plate de figure triangulaire, posée sur six colonnes hautes d'environ trois pieds, sur une base en ovale qui s'élevait de terre à la hauteur de quatre ou cinq pouces, sur la pierre à trois angles on voyoit une Inscription de caractères bizarres, qui n'étoient connus d'aucun de nôtre troupe, & en bas sur la circonférence de la base paroissent encore d'espace en espace les mêmes caractères, mais presque effacés; ce Monument fit naître entre nous une infinité de raisonnemens, car nous voyions très-bien que ce n'étoit pas là un Ouvrage du hazard, mais j'en laisse la décision à de plus habiles gens que moi. Etant sortis de ce lieu nous marchâmes droit au Ruisseau dont je viens de parler, & nous le suivîmes en remontant vers sa source: il sortoit d'une très belle Fontaine qui étoit dans une Grotte creusée par la nature dans une des montagnes de la Vallée. J'y entrai d'abord, elle étoit revêtue d'une très belle mousse verte depuis le haut jusqu'en bas, & dans le fonds, à la hauteur d'un homme, on y voyoit trois conduits sur une même ligne, & à distances égales: l'eau en coulant hors de ces conduits faisoit un agréable petit murmure qui approchoit du gazouillement des oiseaux, & tomboit dans une espèce de Bassin, qui en étant fort rempli, elle s'épanchoit par dessus tous ses bords, & se réunissant par devant dans une grande crevasse qui étoit dans un Rocher immédiatement au dessous, elle s'écouloit en bas; ce Bassin étoit profond environ d'un pied: il y avoit au fonds plusieurs petites pierres rouges & plates de différentes figures, savoir de carrées, de rondes, de triangulaires, & en forme de cœur, voulant en prendre quelques unes, je pûs à peine souffrir la froideur excessive de l'eau, tout joignant la Fontaine & au dedans de la Grotte, il y avoit un trou rond & fort profond, large d'un bon empan, qui exhaloit une vapeur si chaude, que je me pensai brûler le visage, m'étant par hazard placé tout vis à vis, ce ne fut pas sans un extrême étonnement que je vis sortir presque d'un même endroit le froid & le chaud tout ensemble. Il y avoit dans plusieurs endroits de cette Vallée, divers arbustes très-beaux & très singuliers, & un entr'autres dont j'ai donné la figure à la lettre E.



Il jette ses feuilles à trois étages assez distans l'un de l'autre: elles sont toutes couvertes d'une espece de duvet, qui les rend au toucher douces comme du velours, & bordées tout autour du plus beau jaune du monde. Au dessus des feuilles, & précisément à l'endroit où elles sont attachées au tronc, on voit sortir de chacune au bout d'une fort longue queue, de petites graines rouges de la grosseur des pois qui forment un cercle parfait; & à la cime ils portent un bouquet de ces mêmes graines, fort pressé & serré, qui a presque la figure d'une petite Pomme de Pin.

CHAPITRE V.

De quelques Poissons monstrueux qu'on voit dans ces Mers: accident tragique & lamentable arrivé à deux Matelots de l'équipage; des sept Isles inaccessibles, & de ce que l'Auteur y vit avec de grandes Lunettes d'approche.

Nous ne vîmes rien digne de remarque dans la route que nous prîmes pour revenir à bord: nous trouvâmes entre les Rochers une grande quantité d'oiseaux, qui se laissoient presque prendre à la main, dont nous emportâmes autant qu'il nous fut possible. Comme la Côte où nous étions à l'ancre étoit fort exposée à de grandes tempêtes & à des Vents très impétueux, nous craignîmes qu'en y restant plus long-tems, nous ne fussions à quelque heure brisez contre les Rochers: Nous résolûmes, animez du désir de faire quelque découverte, d'en partir au plutôt; nous fîmes une grande provision des racines dont j'ai déjà parlé, y en ayant dans cet endroit une prodigieuse quantité, & ayant levé l'ancre, avec un petit Vent Sud-Est, nous portâmes vers l'Oüest, parce que lorsque l'air étoit clair & serain, nous avions toujours cru voir quelques terres de ce côté-là. Après avoir navigué assez heureusement près de vingt-quatre heures, nous nous trouvâmes entre plusieurs Ecueils très-dangereux; c'étoit plusieurs Rochers à fleur d'eau, mais comme le Vent étoit presque tombé, & que nous voguions fort lentement, nous les évitâmes sans beaucoup de difficulté. Il y avoit une Roche qui s'élevoit au dessus de l'eau à la hauteur d'environ quatre pieds, sur la pointe de laquelle nous vîmes un gros Oiseau à plumage noir assez semblable à une Cigogne; il s'y tenoit perché droit sur une jambe, faisant la rouë de sa queue comme un Paon; il y paroissoit immobile comme une statue sur son piédestal: nous lui tirâmes plusieurs coups sans le toucher, qui ne lui firent pas faire le moindre mouvement. Il falloit que cet Oiseau eût été porté là par les glaces, & qu'il en attendît quelques autres au passage pour s'en retourner. Quelque tems après le Vent étant tombé tout à fait, nous nous vîmes environnez d'un brouillard si épais qu'il faisoit tout à fait nuit, ce qui nous obligea de jeter l'ancre; ce brouillard étoit presque chaud. J'avois autrefois toujours crû que ces Climats étoient inhabitables à cause de la grande rigueur du froid, mais quoi qu'il s'y fasse sentir excessivement, il y a de si fréquens intervalles où l'air se radoucit, qu'il est par tout fort supportable. Nous restâmes dans l'obscurité plus de douze heures, après quoy le temps s'éclaircit. Le même Vent se remit à souffler, & nous portâmes vers l'Oüest comme auparavant: nous trouvâmes que nous étions alors à soixante & sept degrez six minutes de Latitude méridionale. Il y avoit à cette hauteur un grand nombre de gros Poissons volans à quatre aîles; les deux qui étoient vers la tête étoient très grandes & semblables à des aîles de chauves-souris; & les deux qui étoient vers la queue paroissoient deux fois plus petites. Trois de

ces Poissons vinrent autour de notre Vaisseau en voltigeant & plongeant sans cesse: Ils excédoient de beaucoup la grosseur & la longueur des plus puissans Bœufs, & nonobstant ils s'élevoient fort haut & restoient souvent en l'air une grosse minute avant que de plonger. Ils sont très goulus & voraces; en volant ils ont toujours une grande gueule ouverte, où l'on voit deux rangs de dents courtes, mais fort aigues: deux de nos Matelots étoient assis l'un près de l'autre sur le Pont du côté de la Poupe, quand un de ces trois Monstres, s'élançant tout d'un coup fort haut, les saisit tous deux par derriere, & les fit culbuter dans la Mer; celui qui tomba le premier en fut d'abord mis en pieces & dévoré; & le second qui nâgeoit autour du Navire, & auquel nous étions sur le point de jeter une corde, pour le tirer à nous, fut assailli par les deux autres: l'un le prit par la tête, & l'autre par les pieds, & tirant chacun de son côté avec une extrême furie, ils séparèrent bien-tôt ce miserable corps, dont les boyaux & le sang faisoient une longue traînée dans la Mer. Cette tragique Avanture nous causa à tous une affliction très-sensible, d'autant plus que ces hommes étoient deux de nos meilleurs Matelots. Après que ces cruels Animaux nous eurent encore suivis une bonne demie heure, nous les perdîmes tout à fait de vûë. Peu de tems après nous eûmes une très-grande tempête qui nous tint alerte plus de six heures. Cependant en portant toujours vers l'Oüest, nous vinmes à découvrir quatre Isles, & peu après trois autres; elles étoient toutes sept sur la même ligne, & fort peu distantes l'une de l'autre: Nous formâmes d'abord le dessein d'y prendre terre, mais il nous fut impossible d'exécuter notre projet, car nous trouvâmes en nous en approchant, qu'aux environs de toutes ces Isles la Mer fourmilloit de Bancs de sable & de Rochers fort près les uns des autres, & étoit remplie de courans qui se croisans de tous côtez, rendoient cette Mer la plus dangereuse, au jugement de notre Pilote, qu'il eût jamais vûë. Nous jettâmes l'ancre à la pointe d'un grand Banc de sable qui étoit vis à vis de nous, afin d'avoir le tems de consulter ensemble quelle route nous prendrions: Cependant, nous considérions exactement ces Isles, elles étoient pleines de petits monticules qui paroisoient dans le lointain d'un rouge de vermillon, & quelques-uns brilloient comme des rubis. Nous en attribuâmes la cause à un air fort enflammé qui étoit alors dans tous les environs. Nous vîmes dans la cinquième Isle qui étoit la plus grande du côté de l'Est, une Roche de figure ronde qui s'élevoit fort haut en droite ligne, & qui étant d'égal grosseur en haut & en bas, ressembloit à une belle grande colonne, & un peu plus avant il y avoit de grosses & hautes Roches fort serrées & proches l'une de l'autre, qui representoient parfaitement les mesures d'un grand & magnifique Château, à l'une des extrêmités duquel on voyoit comme une grande Tour ronde, d'où sortoit une grosse & noire vapeur qui s'élevoit si haut & avec tant de rapidité dans les airs, qu'elle sembloit s'unir avec les nues, & ne former qu'un même corps avec elles. Je pris alors mes grandes Lunettes d'approche, & je découvris dans cette épaisse fumée, de grosses étincelles semblables à des étoiles qui étoient dans un perpetuel mouvement. Quelques instans après, je vis sortir de cette Roche de gros torrens de flammes qui comme un Vent impétueux se répandans au long & au large, nous causa une épouvante générale. Je ne croy pas que le Mont Etna en Sicile, ni le Mont Vesuve en Italie, en ayant jamais vomi de si terribles. Ces épouvantables flammes ayant duré environ trois minutes, s'évanouirent & ne laisserent après elles que quelques étincelles & une legère fumée: nous n'avions pas encore resté là vingt-quatre heures, que nous nous aperçûmes que la Mer qui environnoit ces Isles, étoit toute prise. Quoique dans l'endroit où nous étions, nous ne sentissions pas le moindre froid, nous résolûmes de reprendre le large, & de côtoyer de loin les dangereux écueils que nous avions devant nous jusqu'à ce que nous pussions seurement continuer nôtre route vers l'Oüest. Nous en vinmes heureusement à bout avec un Vent favorable, & nous entrâmes enfin dans une pleine Mer, où nous commençâmes de voir floter de grandes pieces de glace.

CHAPITRE VI.

Du grand Promontoire ou Cap qui est toujours couvert de nuages; du miraculeux Jet d'eau qu'on y voit; de la grande & profonde Caverne sur laquelle passe un gros & large Torrent. Combat extraordinaire entre deux Ours blancs & trois Veaux marins.

Dans moins de deux heures la Mer fut toute couverte de glaces, & nous fîmes une continuelle manœuvre pour les éviter autant qu'il nous étoit possible; il y en avoit une qui étoit éloignée de nous d'environ cinq ou six portées de mousquet, d'une grandeur si énorme, qu'elle paroisoit une petite Isle, & venant à se rompre en pieces, elle fit plus de bruit en s'éclatant qu'une batterie de plusieurs canons qui auroient fait feu tout à la fois; mais ces glaces diminuant insensiblement de nombre, nous nous en trouvâmes heureusement tout à fait dégagés; mais peu de tems après nous fûmes surpris d'un calme qui dura quinze heures; toute la surface de la Mer étoit plus unie qu'une glace de miroir. A une bonne lieue de l'endroit où nous fûmes contraints de rester pour attendre le Vent, il y avoit une grosse Roche à trois pointes que nous allâmes reconnoître avec la chaloupe; elle étoit entourée d'un petit terrain, large de dix ou douze pieds, tout bordé le long de l'eau de grandes herbes fort larges, & couvert jusqu'au pied de la montagne de coquillages, entre lesquels nous trouvâmes une grande quantité de petites huitres, dont les écailles étoient fort noires. Nous en ouvrîmes quelques-unes qui étoient d'un goût excellent, ce qui fut cause que nous en emportâmes à bord autant qu'il nous fut possible. Nous eûmes la curiosité de grimper au haut de cette Roche; sa cime étoit une espece de plate-forme entre trois pointes, sur laquelle nous vîmes plusieurs plumes d'oiseau éparses çà & là. Nous découvriâmes dans des trous quelques nids qui n'étoient qu'un entrelassement de mousse, d'herbes & de plumes; il n'y avoit en tout que deux œufs aussi blancs, mais considérablement plus gros que des œufs de poule; le blanc en étoit d'un verd pâle, & le jaune d'un rouge noir: sans une certaine accreur qu'ils laissoient dans la gorge, ils auroient été assez bons à manger; il n'y avoit pas long-tems que

nous étions rentrez dans le Vaisseau, qu'un petit vent commença à s'élever: nous nous en prévalûmes d'abord, mais dans peu d'heures il se renforça de telle sorte, que nous craignîmes d'avoir une rude tempête; c'étoit le même Vent que nous avions eu auparavant; nous en fûmes pourtant quittes pour la peur; Nous voguions pour lors avec tant de rapidité, que nous faisons beaucoup de chemin dans une heure. En jettant la vûe sur le bord de l'horison, nous vîmes du côté de l'Oüest comme un grand & gros nuage qui sembloit toucher la Mer, mais nous en approchant toujours, nous découvriâmes un Cap, dont les terres étoient fort hautes, au dessus duquel il y avoit d'épais nuages à perte de vûë. Comme nous avions dessein, avant de retourner dans le vieux monde, de faire encore quelques nouvelles découvertes, nous allâmes jeter l'Ancre dans l'endroit le plus commode, pour aller à terre; c'étoit une douce pente par laquelle nous montâmes aisément: étant parvenus, en haut, nous trouvâmes une grande quantité de cailloux & de petites pierres, tout le terrain étoit sablonneux & pierreux, & nous ne pouvions pas étendre notre vûe fort loin, parce qu'à cette extrémité du Cap le Païs alloit insensiblement en montant. Quand nous fûmes arrivez à la plus grande hauteur, nous découvriâmes de grandes Plaines à perte de vûe coupées de plusieurs petits Lacs, & bornées dans le lointain de grandes & hautes montagnes couvertes de neige & fort transparentes, assez près de nous, & tout vis à vis il y avoit deux petites colines derriere lesquelles on appercevoit bondir rapidement dans les airs, un gros Jet d'eau, semblable à une belle & grande colonne, qui se couronnant d'une grosse écume, retomboit autour d'elle-même par une infinité de petits Ruisseaux, qui se réduisans bien-tôt comme dans une grosse poussiere d'eau, retomboient en bas: du lieu où nous étions, nous ne pouvions voir d'où il sortoit; c'est pourquoy précipitans nos pas, nous nous avançâmes au-delà des colines, & trois Jets d'eau se présentèrent à notre vue, qui sortoient de trois petites Roches, disposées en triangle au milieu d'un gros amas de rocaille & de cailloux: Le plus grand qui étoit celui que nous avions aperçû d'abord, s'élevoit dans les airs environ à la hauteur de deux cens cinquante pieds, mais les deux petits en passaient à peine sept à huit: leurs eaux en retombant en terre formoient une petite Riviere, qui après avoir serpenté neuf cens ou mille pas, s'alloit jeter dans un des Lacs dont je viens de parler: l'eau en étoit très-claire & très-bonne à boire; l'air étoit fort temperé, & il faut de nécessité que l'extrême froid se fasse sentir encore plus tard dans ces Contrées. On doit remarquer que ces Lacs se communiquant tous par des Ruisseaux qui coulent des uns dans les autres, nous ne pouvions par conséquent avancer dans le Païs qu'en faisant de longs détours: c'est pourquoy nous les laissâmes sur la gauche & prîmes un peu sur la droite; tout y étoit jusques là si sec & si aride, qu'il n'y croissoit pas la moindre herbe ni le plus petit arbuste. Un grand Vent de terre commença pour lors à souffler avec une telle véhémence & faisoit élever tant de sable & de poussiere, que nous étions contraints de nous arrêter de tems en tems, & de fermer les yeux de peur d'être aveuglez: mais heureusement cela passa bien tôt, & nous entrâmes dans un fonds, dont le terrain, étoit fort noir & couvert par tout d'une petite plante longue & mince, avec des nœuds comme des cannes; elle croissoit en rampant fort loin sur la terre, & jettoit d'espace en espace un petit bouquet de graines d'un très-beau jaune: cette Plante étoit fort jolie. Après y avoir marché cinq ou six cens pas, nous entendîmes un bruit comme celui d'une grande chute d'eau, & de fait nous vîmes bien-tôt après un gros torrent, qui sortant d'entre deux Rochers très hauts se précipitoit en bas à la hauteur de plus de trois cens pieds, & formoit ensuite une petite Riviere, qui roulant ses eaux avec une extrême rapidité, entraînoit avec elle une très-grande quantité de pierres & de cailloux. Comme nous considerions de quelle maniere nous la pourrions passer, nous aperçûmes à côté d'une petite hauteur une descente au bas de laquelle il y avoit une espece de Buisson; c'étoit de petits arbustes fort serrez qui étoient armez d'épines avec de petites feuilles très-rouges, ils nous cachoient en partie l'entrée d'une Caverne; nous balançâmes quelque tems, n'osant pas d'abord nous hasarder dans un lieu qui pouvoit nous être fatal, mais les deux plus hardis des nôtres y étant entrez, nous suivîmes tous, & après avoir marché quelque tems dans l'obscurité, nous découvriâmes tout d'un coup un très-grand & très-spacieux sous terrain, divisé en diverses grandes Voûtes de differentes hauteurs, toutes taillées par la Nature dans le Roc: il y en avoit quelques-unes plus hautes & plus vastes que celles des plus grandes Eglises; de grosses Roches disposées à distances inégales souûtenoient ces lourdes & énormes masses de pierre; la lumiere y entroit par en haut au travers d'un grand nombre d'ouvertures, dont les unes étoient en long comme des fentes ou grandes crevasses, & les autres presque rondes ou quarrées, d'où pendoient des herbes à longue tige, dont les feuilles étoient grandes comme celles de figuier: Il y a apparence que l'air chaud qu'on respiroit dans cette Caverne, contribuoit beaucoup à les faire croître; la plus grande & la plus haute de toutes ces Voûtes étoit depuis le haut jusques au bas toute marquetée de noir & de blanc; les marques noires étoient beaucoup plus grandes que les blanches, mais les blanches brilloient comme du cristal; & comme elle avoit en haut vers le milieu, une fort grande ouverture ronde, cela faisoit un charmant effet: Le terrain étoit uni presque par tout, excepté vers une des extrémité, où il se haussoit insensiblement. Nous y vîmes un nombre innombrable d'Oiseaux blancs comme des Cignes, & pas plus grands que des Moineaux. Ils pensoient si peu à s'envoler ou à s'enfuir, Qu'ils se laissoient presque marcher sur le corps; nous en prîmes tant que nous voulûmes, ce n'étoit qu'un petit peloton de graisse très-délicat à manger: Quand nous fûmes au bout, nous y trouvâmes une issue qui conduisoit dans la campagne, & au bas, dans un coin fort obscur, nous vîmes un grand trou rond, à peu près comme un Puits; nous y jettâmes plusieurs pierres fort grosses, qui après être tombées ne faisoient aucun bruit, ce qui nous surprit; & quelques instans après, il en sortit tout d'un coup un fort gros oiseau tout noir, qui en étendant ses aîles nous épouvanta par leur grandeur; en sortant de la Caverne il jetta trois grands vilains cris dont toutes les voûtes retentirent: il portoit au bec quelque chose d'assez gros & long, mais il ne nous donna pas le tems de discerner ce que ce pouvoit être. Il falloit que ce Puits fût d'une prodigieuse profondeur, & qu'il y eût quelques trous ou enfoncemens où cet oiseau avoit peut-être son nid, ou qu'il y trouvât quelque chose pour sa subsistance. Nous sortîmes bien-tôt après lui, mais nous eûmes beaucoup de peine à monter, à cause que la pente étoit fort rude & pleine

de fort gros cailloux & de pierres pointues: quand nous fûmes en haut, nous connûmes que nous étions au-delà du Torrent, parce qu'il passoit par dessus la Caverne & justement au milieu. Nous n'étions pas à un quart de lieue de la caverne, que nous vîmes sortir deux Ours blancs d'entre deux belles colines vertes comme un Pré par en bas, dont le sommet étoit tout couvert de cette espece d'épine dont j'ai parlé, qui avoit de petites feuilles si rouges. Ils entrèrent dans un chemin creux plein de sable, le long d'un côteau qui conduisoit droit à la Mer; ils fouilloient à tous momens la terre avec leur museau aparemment pour chercher quelques racines. Nous les suivîmes de loin, ayant toujours en cas de nécessité nos armes prêtes, quoique pourtant nous eussions remarqué plusieurs fois qu'ils n'attaquoient pas les hommes. Nous fûmes bien-tôt en vûe de la Mer; la Côte en cet endroit formoit un petit Golfe, & le rivage paroissoit tout couvert de coquillage. Nous aperçûmes le long de l'eau trois Veaux marins endormis sur le sable, l'un desquels étoit couché moitié dans l'eau & moitié sur terre; cependant les Ours qui avoient pris petit détour, arriverent insensiblement dans cet endroit, & fouillant toujours de leur museau entre les coquilles, il ne sembloit pas qu'ils regardassent devant eux; mais le plus gros se voyant tout d'un coup auprès d'un de ces veaux marins, il l'assaillit par le haut du col, & du premier coup de dent lui fit ruisseler le sang jusqu'à terre: Cet animal, s'éveillant en sursaut, se donna de si violentes secousses qu'il se dégagea, & perça avec les grands crocs qu'il avoit à la machoire inférieure, le ventre de l'Ours, qui tout furieux, le mordit & le déchira cruellement par tout où il le put attraper. Les deux autres étant venus à son secours, le combat devint general entre ces cinq animaux; mais le premier des Veaux marins perdoit tant de sang, qu'il se sauva dans la Mer, & les autres l'ayant d'abord suivi, ils laisserent par leur fuite aux deux Ours le champ de bataille & tout l'honneur de la victoire. Il y avoit dans ces quartiers un grand nombre de ces Veaux marins; j'en ai vû qui avoient plus de huit pieds de long & qui étoient gros à proportion; ils sont amphibies, & marquent comme des Tigres, de noir & de blanc, de jaune, de gris & de rouge; leur peau est couverte d'un poil ras, ils ont la tête fort grosse, & quatre pieds avec cinq griffes non divisées, comme des pates d'Oye, & jointes par une peau noire; leur queue est fort courte, ils se plaisent fort à se tenir couchés sur le sable le long de la Mer. Nous laissâmes encore là nos deux Ours fouillans entre les coquillages, & nous suivîmes le rivage, en tournant du côté où nous avions laissé notre Vaisseau. Lorsque nous mîmes le pied sur cette hauteur qui formoit la petite pointe du Cap, je fus dans la dernière surprise d'en voir le terrain tout mouillé, & celui que nous quittions tout à fait sec, le gros nuage qui le couvroit & qui le couvrit toujours pendant que nous y restâmes, distilloit de tems à autre une grosse rosée semblable à une petite pluie très-menuë, pendant que dans tous les environs l'air étoit très-clair & très-serain, je n'ai jamais pû comprendre quelle en pouvoit être la cause, il falloit que dans ces terres il y eût une vertu occulte & attractive qui retînt toujours au dessus d'elles, même malgré les plus grands Vents, cette grosse exhalaison.

CHAPITRE VII.

Du détroit des Ours. De la merveilleuse Arcade de Roche, ou du Pont naturel. Du précipice épouvantable qu'on voit entre de hautes montagnes voisines du détroit des Ours. Des bruits sou-terrains semblables au tonnerre, accompagnez d'éclairs qu'on entend dans une grosse Roche fort avant dans la Mer.

Après avoir visité une partie du Cap, nous voulûmes pénétrer dans le Continent, mais nous ne jugeâmes pas à propos de nous hasarder si long-tems entre des montagnes, dans un Pays inconnu, qui n'avoit pour habitans que des bêtes sauvages & quelques oiseaux; c'est pourquoi nous résolûmes d'y aller par Mer: pour cet effet, nous nous rembarquâmes, & avec un petit Vent d'Est nous côtoyâmes le Cap du côté de l'Ouest, & nous fûmes au bout de cinq ou six heures environnez de tant de pieces de glaces, que nous craignîmes d'être contraints de rejeter l'ancre, mais le Vent s'étant renforcé du double, il les chassa vers l'Oüest, & nous poursuivîmes notre route; cependant nous fûmes obligez de porter plus vers la droite, à cause d'un grand nombre d'écueils & de bancs de sable qui sont le long du Cap. Nous voguâmes assez heureusement pendant quarante-huit heures, après quoy nous commençâmes à découvrir un grand Golfe qui entroit dans les terres, par un détroit qui n'avoit qu'un grand quart de lieue de large; je le nommai le détroit des Ours, à cause que nous y en vîmes une très-grande quantité. Il arriva dans ce moment une chose qui nous frapa par sa singularité; il faut savoir, que dans ce détroit il y a un courant qui va d'un rivage à l'autre: vingt à vingt-cinq de ces Ours se tenoient sur le bord de l'eau & sembloient attendre au Passage un grand quartier de glace, qu'on voyoit s'approcher de loin, & le hazard ayant voulu qu'en flottant il s'approchât d'eux, ils sautèrent tous dessus avec une vitesse incroyable, & le courant les ayant portez de l'autre côté, ils ressautèrent d'abord à terre avec la même agilité. Cette maniere de passer l'eau, démontroit clairement dans ces animaux beaucoup d'intelligence & de raisonnement, malgré l'opinion de certains Philosophes. Nous entrâmes assez avant dans le Golfe, & ancrâmes, malgré la presence des Ours, dans un lieu où il y avoit quatre grandes piles de glaces, que les flots de la Mer avoient poussé contre la Côte, & entassées les unes sur les autres. Tout ce que nous vîmes autour de nous, étoit couvert de neige. Environ à une lieue de là il y avoit une chaîne de montagnes fort serrées, qui renfermoient dans une ronde enceinte un petit Lac: A son côté Oriental, par succession de tems plusieurs pieces de Roche s'étant détachées par en bas, avoient laissé une grande ouverture tout au travers en forme d'arcade, par laquelle les eaux du Lac s'écouloient dans la Campagne voisine; de sorte que de loin on croyoit voir un Pont d'une seule arcade, & d'autant plus que la Roche qui étoit restée au dessus, étoit assez plate & unie; j'ai eu la curiosité d'y monter, & pour en faire un veritable Pont rien n'y manquoit que les garde-foux; il faisoit alors un froid excessif accompagné de tems en

tems d'une neige menue comme poussiere, & par consequent l'air étoit fort sombre & obscur; mais ensuite il devint très-clair & très serain, une belle exhalaison lumineuse s'éleva du côté du Sud, semblable à une brillante aurore, & le froid diminua de telle maniere que la neige en fondant distilloit des montagnes en bas. On voyoit dans cet endroit une fort jolie Riviere bordée des deux côtez de petits roseaux semblables à du jonc, qui après avoir fait en serpentant plusieurs tours & détours dans la Campagne, s'alloit jeter dans le Golfe un peu au dessus de nous, ayant monté vers sa source, nous aperçûmes qu'elle tomboit du haut d'une grosse montagne fort large & plate par en haut: comme la pente en étoit aisée, j'y montai bien-tôt, & je vis sur son sommet un petit Lac, d'où la Riviere sortoit; ce Lac pouvoit avoir environ cent pas de diamètre; sa partie Orientale étoit couverte d'une glace mince, & pour sa petitesse il paroissoit extrêmement profond, son eau étoit douce & fort claire; tout cela auroit été une ample matiere de considerations & de raisonnemens pour des personnes versées dans la science des choses naturelles: cette montagne fermoit un vallon fort étroit & serré entre deux rangs de colines, qui étoit couvert jusqu'au fonds de petite herbe menue; il aboutissoit à une espece de large & longue esplanade de Roche vive, au bord de laquelle s'offroit d'abord à la vûe un précipice effroyable; ce n'étoit tout autour que de hautes & d'affreuses Roches, au bas desquelles rouloient avec impetuositè dans des trous & des crevasses, de gros torrens écumeux, qui après s'être croisez les uns les autres, s'alloient précipiter tous ensemble, dans un bas, dont l'immense profondeur glaçoit d'effroi; je puis dire que la seule idée qui m'en reste, me fait encore fremir, & je ne crois pas qu'il y ait dans tout le reste de l'Univers un semblable précipice: Comme le Païs de ce côté-là n'étoit que Rochers, autant que nous en pouvions juger, nous tournâmes à la droite, c'est à dire, vers le Golfe; ce n'étoit que pierres & que sables entrecoupez par tout d'une infinité de petits Ruisseaux, très-difficiles à passer; mais enfin, après beaucoup de peines, nous parvînmes au haut d'une large descente fort plate & unie qui conduisoit droit à la Mer: étans tout au bas, nous nous assîmes pour nous reposer sur de petites Roches le long du rivage: on voyoit de là à une demie portée de canon avant dans la Mer, une fort grosse Montagne toute de Roche, autour de laquelle étoit un brouillard épais: à peine avions nous resté là assis un quart d'heure, qu'un grand bruit comme d'un Vent sous-terrain nous vint fraper les oreilles, & qui nous sembla partir de cette Montagne; il dura environ deux minutes, & puis cessa tout d'un coup; mais un demi quart d'heure après, la Montagne commença à darder de tous côtez environ trois pieds au dessus de l'eau, une infinité de petits feux, qui après avoir tournoyé avec impétuosité dans les airs, s'évanouissoient comme fait un éclair, & quelques instans ensuite, un bruit furieux se fit entendre à coups redoublez comme de grands éclats de tonnerre: nous vîmes & entendîmes quatre fois successivement la même chose dans l'espace d'une grosse heure. Nous remarquâmes que la Montagne ne jettoit aucune fumée, ni par le sommet, ni par aucun autre endroit, & que le brouillard qui l'environnoit s'étant après entierement dissipé, tout l'air des environs reprit sa premiere serenité.

CHAPITRE VIII.

D'une belle & spacieuse Plaine fermée de trois grands Côteaux; d'une Plante très-belle & très-singuliere; de quelques mazures, des curieux restes d'une ancienne Muraille, dans le voisinage de la Mer: d'un merveilleux Echo: de l'Oiseau couronné qui fait son nid sous terre.

Comme j'avois vû par le moyen de mes Lunettes d'approche, que de l'autre côté du Golfe le Païs étoit beaucoup moins montagneux & plus beau, j'engageai quelques-uns de mes Compagnons de voyage à y faire quelques courses avec moi, ce que nous executâmes bien-tôt après. Nous trouvâmes d'abord un terrain assez plat & uni, mais pierreux, & il me sembla qu'on en auroit pû tirer des pierres fort propres à bâtir; j'y vis même de lieu en lieu de grands trous presque comblez, qu'on auroit pû prendre pour des carrieres: nous avions pour lors vis à vis de nous un grand Côteau qui nous bornoit la vûe, je montai sur une éminence, pour voir si je pourrois découvrir ce qui étoit au delà, & j'apperçûs trois grands côteaux qui faisoient un angle irrégulier, & renfermoient une belle & spacieuse Plaine. Nous n'eûmes pas beaucoup de peine à y descendre, elle étoit si parfaitement plate dans toute son étendue, qu'on n'y pouvoit pas remarquer la moindre hauteur, ni le moindre enfoncement; l'herbe dont elle étoit couverte, étoit alors toute humide, comme si une abondante rosée étoit tombée depuis peu dessus: J'apperçûs le long des Côteaux une infinité de longues rayes blanches, brillantes comme du vif argent, qui se croisoient de cent façons, de haut en bas & de bas en haut; je m'en aprochai, & je vis de tous côtez une espece de limaçons quatre fois plus gros que ceux de nos Climats, qui portoient sur leur dos une coquille d'un très beau verd; ils avoient le corps noir, la queue longue, & une petite tête sans cornes, ils laissoient en se glissant sur la terre une trace de grosse écume blanche qui faisoit ces longues rayes dont je viens de parler. Ils rongeoient très volontiers une Plante qui croissoit dans cette Plaine, & qui est si belle & si singuliere qu'elle mérite bien d'être décrite ici. Elle s'éleve au dessus de terre à la hauteur d'environ une coudée, & jette vingt-cinq ou trente feuilles fort serrées par en bas, mais qui s'élargissent considérablement par en haut: ces feuilles sont de la largeur d'un empan avec des pointes tout autour aussi dures & aigues que des épines; elles sont d'un très-beau verd pâle, & pleines de grandes veines du plus bel aurore qu'on puisse voir: Nous en arrachâmes quelques-unes, mais avec assez de peine, à cause des pointes dont elles sont armées, & nous fûmes surpris de voir que leur racine avoit la véritable figure d'un melon, la peau d'un gris brun divisée par côtes, & rude au toucher comme du chagrin; le dedans étoit une chair molle, blanchâtre, spongieuse & d'une odeur desagréable, ce qui nous empêcha d'en goûter; mais s'il n'y a rien de bon à manger, on y trouve de quoi satisfaire la vûe: J'ai vû plus de cent de ces limaçons ronger une seule de ces Plantes. On en verra le dessein tiré d'après



Il y avoit à un coin de cette Plaine, c'est à dire, à l'Angle qui étoit du côté de la Mer, une sortie par une voûte de pierre, mais si basse qu'il se falloit presque mettre en double pour y passer; on arrivoit par là dans un grand espace tout pavé de belles pierres brunes semblables à du grez & larges d'environ trois pieds. A quelques cent pas de là, on voyoit dans un lieu plein de sable & de gravier les restes d'une Tour, tout auprès de laquelle paroissoit comme enfoncée dans la terre, une grande pierre ronde de figure convexe comme un gros Globe, qui avoit sur sa superficie trois étoiles sur une même ligne représentées en bosse; je ne pouvois m'imaginer ce que ce pouvoit être; cette pierre étoit à un bout des ruines d'une longue muraille, qui s'étendoit jusques à la Mer; cette muraille avoit du moins trois pieds & demi d'épaisseur, mais elle ne s'élevoit plus au dessus de terre, qu'à la hauteur d'un bon demi pied; il en étoit pourtant resté un pan près de la Mer qui venoit jusqu'à la ceinture, & dans lequel étoit enchassée une grande piece de marbre rouge en forme d'exagone, où l'on voyoit gravez un angle avec une espece de Serpent au milieu, & tout autour de certains ornemens & contours bizarres:



Je remarquai que les pierres de la Tour & de la muraille étoient jointes si près, qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il y eût jamais eu ni chaux ni ciment. Quoique pendant tout le temps que nous avons été dans ces Climats nous n'ayons rencontré aucun habitant, il est hors de doute qu'il doit y en avoir eu, toutes ces choses en sont des preuves incontestables, & je me le persuade d'autant plus que j'y ai vû plusieurs endroits à mon sens fort propres à cultiver, & que le froid n'y est pas insupportable. Nous découvrîmes par hasard près de ces mazures un merveilleux Echo, car en frappant d'une pierre sur une Roche, le coup se répétoit jusques à six, sept, & huit fois le long du rivage; au reste, on pourroit faire dans cet endroit un très-bon Port de Mer. En avançant toujours le long de la Côte, nous vinmes à une grande Plage qui avoit bien trois lieues d'étendue: elle étoit semée de petits bancs de sable, & il y avoit au milieu une jolie petite Isle longue & étroite, toute pleine de roseaux fort verts, & dont les bords étoient tous couverts de coquillages. Quoiqu'il n'y en eût pas un seul du côté où nous étions, après cette Plage, la Mer faisoit un grand coude dans les terres, dans le fonds duquel étoient trois hautes Montagnes; celle du milieu qui étoit la plus haute s'avançoit si fort sur le rivage, qu'elle ne laissoit guères plus de trois pieds de terrain pour passer à côté; elle avoit du côté de la Mer un grand trou ou enfoncement, comme une profonde Grotte, ou je vis deux squelettes d'animaux à quatre pieds; après les avoir bien examinés, je jugeai que ce devoit être des squelettes d'Ours, mais qui avoient été d'une monstrueuse grosseur: l'un occupoit l'entrée & empêchoit presque le passage, l'autre étoit tout à fait dans le fonds, & je trouvai entre ses côtes un gros nid d'oiseaux, avec quelques œufs: dans cet endroit, nous laissâmes sur nôtre gauche la Mer & ces Montagnes, & entrâmes à droite plus avant dans les terres; c'étoit un Pays sablonneux presque tout couvert d'une espece de mousse blanche, & de lieu en lieu on voyoit la terre élevée par petits monceaux, comme dans les champs où il y a des taupes, mais je ne pûs découvrir quelle sorte d'animaux c'étoit: Nous voyions alors devant nous un gros Ruisseau, formé sans doute par les neiges fonduës qui coulent abondamment des Montagnes voisines, & comme il nous étoit impossible de le passer, nous fûmes obligés de prendre un assez long détour, & même de marcher longtemps le long d'un Côteau dans une neige molle & demi fondue: mais ce qui nous donnoit courage d'avancer, c'étoit une belle & grande Prairie qui étoit presque vis à vis de nous toute semée de petites fleurs jaunes, & bornée d'une longue hauteur, où l'on voyoit comme un petit bocage d'arbustes fort verts; ces fleurs jaunes exhaloient une odeur très-agréable, & comme je m'amusois à les considerer, un gros oiseau sortit tout d'un coup d'entre les arbustes, qui sans s'effrayer se vint poser à trente pas de nous; il étoit à peu près de la grandeur d'une Oye, & marchoit fierement comme un Coq, la tête haute, & haussant fort les pieds à chaque pas; ses serres paroissoient grandes & pointues, son plumage étoit gris, & n'avoit presque point de queue; il portoit sur la tête un gros bouquet de plumes noires & blanches, & fort hautes, qui s'élargissant en rond par en haut, ressembloient assez à une grande couronne; son bec étoit rouge, gros & court. Après qu'il eut fouillé quelque peu de tems dans la Prairie, il prit dans son bec plusieurs herbes, & s'envola vers la hauteur: je le suivis de l'œil, & le vis entrer au bas dans un trou; je m'avançai promptement & remarquai que ce trou étoit profond, & alloit fort en tournant dans la terre; j'inferai de là qu'il y avoit son nid, & d'autant plus, que j'en aperçûs encore quelques autres aussi profonds & de la même façon en bas, le long de la hauteur; mais nous ne vîmes plus l'oiseau, ni aucun autre de son espece.

CHAPITRE IX.

D'un grand & beau Bassin qu'une enceinte de Rochers forme sur le même Golfe dont on vient de parler: d'une grande & haute Montagne qui paroît suspendue dans les airs: d'un Archipelague ou de plusieurs Isles ramassées ensemble, d'une grande & haute Colonne de feu sur la Mer, & d'un Phénomene qui avoit la figure du Soleil.

Ayant résolu d'avancer encore un peu dans le Continent, nous nous mîmes à traverser une grande étendue toute pleine d'une espece de bruyeres, à l'extrémité de laquelle il y avoit de grands Côteaux tous de pierres rouges, & le terrain étoit à peu près de la même couleur, de sorte qu'après y avoir marché quelque tems, nos souliers & nos bas étoient tout couverts d'une grosse poussiere rouge. Dès que nous eûmes passé ces Côteaux, nous découvrîmes d'abord de grandes Campagnes sèches, & arides & très-sablonneuses, qui dans le lointain n'offroient à la vûe, que des Rochers affreux, & dont quelques uns étoient si hauts, que leurs sommets se cachoient dans les nues. Tous ces objets ralentirent si fort notre ardeur à pénétrer plus avant, que changeant de résolution sur le champ, nous nous tournâmes du côté de la Mer, dans le dessein de la côtoyer, jusques à ce que nous fussions au détroit des Ours, près duquel notre Vaisseau étoit à l'ancre. Nous enfilâmes pour cet effet une grande Valée où le chemin étoit très beau & très uni: nous trouvâmes ensuite une grande quantité d'oiseaux, d'un plumage gris mêlé d'un peu de noir, ils étoient à peu près de la grosseur de nos Pigeons, & avoient le bec crochu comme des Perroquets, ils se laissoient prendre à la main, de sorte que nous en portâmes à bord autant qu'il nous fut possible. Bien tôt après nous parlâmes de nous en retourner au vieux monde, mais à la pluralité des voix nous résolûmes de voir auparavant la partie occidentale du Golphe, car nous avions remarqué qu'il s'avançoit beau coup du côté de l'Occident. Nous partîmes donc du détroit avec un bon Vent Nord-Est, & voguâmes fort heureusement plus de vingt quatre heures, en portant vers l'Oüest; mais après le Vent venant tout d'un coup à tomber nous eûmes un calme qui dura six heures: nous avions presque toujourns cotoyé les terres, & nous en étions pour lors bien près, mais nous n'y pouvions rien distinguer à cause d'un fort gros brouillard qui regnoit le long de cette Côte, la Mer & ce brouillard paroissant de la même couleur: pourtant au bout de deux petites heures, il fut entierement dissipé, & nous vîmes tout droit vis à vis de nous une grande & vaste enceinte de Rochers, qui s'avançant dans les terres, formoit un cercle presque entier dans lequel la mer s'insinuoit entre deux grosses & énormes Montagnes dont la cime touchoit les nues; c'est sans doute le plus beau & le plus grand Bassin d'eau qui soit au monde, & où l'on pourroit mettre à couvert des Vents, comme dans un seur & magnifique Port, plus de trois cens cinquante Vaisseaux fort à l'aise; l'entrée peut avoir quinze cens pas de largeur: les montagnes de l'enceinte sont d'une mediocre hauteur, & d'une Roche presque blanche, où il y a tout autour de distance en distance de grands trous en forme de fenêtrés d'Eglise, qui percent tout au travers, & par où l'on peut voir la campagne de l'autre côté: tout cela vû du lieu où nous étions, faisoit la plus belle perspective qu'on se puisse imaginer; les deux grosses Montagnes de l'entrée paroissoient toutes couvertes jusqu'au sommet de mousse verte. J'entrai moi sixième avec la chaloupe dans ce beau Bassin, nous y vîmes tout autour dans des trous du Roc plusieurs nids d'Oiseaux; l'eau en étoit très claire, & il nous parut qu'il étoit par tout extrêmement profond. Le Vent s'étant relevé, se tourna tout droit Est, & ayant continué notre route deux ou trois heures, nous nous trouvâmes entre deux bancs de sable fort longs, où il y avoit si peu d'eau, que nous eûmes toutes les peines du monde à en sortir: enfin nous nous en tirâmes heureusement, nous découvrîmes sur notre gauche au milieu de la Mer, un assemblage de Rochers qui formoient ensemble une grosse masse; il y en avoit un, qui en penchant extraordinairement, pousoit une fort longue pointe vers le Nord: il avoit en bas un peu au dessus de l'eau, une très grande échancrure ou enfoncement, sous lequel la Mer entroit fort avant, & comme il regnoit alors une exhalaison épaisse comme un nuage autour du pied de ces Rochers, il étoit impossible de voir de loin la partie, qui l'attachoit à eux, de sorte qu'il nous sembla suspendu en l'air, jusques à ce que nous l'eussions considéré de plus près; ce Roc me parut très digne d'attention, il est impossible qu'avec le tems, il ne tombe dans la Mer entraîné par son propre poids: Je remarquai que tout autour de ces Rochers, l'eau étoit épaisse & verte, & semblable en quelque maniere à un Marais. Nous étions à peine à une demie lieue de là que le Vent se renforça extrêmement, & nous fit voguer avec tant de rapidité, que nous fûmes bien-tôt en vûe d'un fort grand nombre de petites Isles fort proches les unes des autres; j'en comptai avec le secours de mes Lunettes jusques à vingt-cinq; elles paroissoient toutes vertes comme des Prairies, nous mîmes pied à terre dans celle qui étoit la plus proche de nous, parce que nous vîmes sur ses bords une prodigieuse quantité de coquillages, nous y trouvâmes beaucoup de cette espece de petites huitres, dont j'ai parlé dans le Chapitre sixième. Nous ne jugeâmes pas à propos de nous hasarder plus avant entre ces Isles, car comme elles étoient fort serrées, il y avoit une infinité de brisans, & des eaux tournoyantes que nous crûmes être autant de gouffres très dangereux. Nous les laissâmes donc à gauche, & au bout de quinze heures, nous fûmes dans le fonds le plus Occidental du Golphe; la Côte étoit fort haute, & nous nous enchrâmes dans une encoignure qu'il y avoit pour estre à couvert des Vents, car il nous sembla estre menacez d'une prochaine tempête, & de fait, bien-tôt après de gros & noirs nuages obscurcirent l'air de telle maniere qu'il faisoit presque nuit, & comme j'en considerois un qui étoit d'une forme singuliere, il s'ouvrit tout d'un coup & offrit à mes yeux un feu très brillant de figure circulaire, comme le Soleil, mais qui paroissoit près d'une fois plus grand; ce Phenomene fit dans l'espace de quelques minutes trois ou quatre mouvemens précipitez du Nord au Sud. Dans ce même tems j'aperçus sur le bord de l'Horison, une longue suite de nuages, dont une partie vint insensiblement à tomber en ligne perpendiculaire jusques sur la Mer, sans pourtant se détacher des autres: c'étoit une vapeur très claire & très transparente que le Vent pousoit peu à peu vers nous: quand elle fut plus proche, elle parut de la couleur d'un feu pâle, & ressembloit

ainsi à une grande & haute colonne de feu, qui touchant d'une extrémité la Mer, & de l'autre les nues, se mouvoit sur la surface des eaux: au bout d'un quart d'heure elle s'évanouit, & il n'en resta plus qu'une legere fumée, qui fut bien-tôt tout à fait dissipée; cependant, le feu circulaire se faisoit voir de tems en tems dans les intervalles des nuages, & forma peu après dans l'air un très bel Arc composé de deux couleurs, savoir d'un jaune clair, & d'un verd qui tiroit un peu sur le bleu. Cet Arc se reflechissant dans la Mer, faisoit un cercle parfait, d'une beauté extraordinaire; mais le Vent se renforçant extrêmement, la Mer devint fort grosse, & les vagues se venoient briser sur la Côte, avec une furieuse impetuositè; de sorte qu'il sembloit que tous les Vents fussent déchaînez, aussi eûmes nous une effroyable tempête qui fit dans très-peu de tems disparoître ce bel Arc & le Phénomene qui le formoit. Nous nous trouvâmes bienheureux d'être postez comme nous l'étions, à couvert de l'effort des Vents. Après que cette tempête fut passée, & que l'air se fut éclairci, je montai sur la Côte pour voir tous les environs, mais rien ne s'offrit à mes yeux que Roches sur Roches & Montagnes sur Montagnes, dont les sommets & les intervalles étoient tout couverts de neige: en un mot, c'étoit un Pays d'une sécheresse & d'une sterilité surprenante, & où le froid se devoit faire sentir d'une maniere excessive. M'y étant avancé environ mille pas, je vis sortir d'un trou qui étoit au pied d'une coline, une espece de Renard, mais beaucoup plus gros que les Renards ordinaires: tout son poil étoit presque roux, il avoit le bout du nez & les quatre pates blanches jusques au dessus de la jointure: il vint sans s'effrayer brouter une sorte de mousse blanche qui étoit à vingt pas de moi, c'étoit une femelle, car un moment après cinq ou six de ses petits, tous marquez comme elle, sortirent du même trou & vinrent aussi brouter autour d'elle: mais quelques-uns de mes Compagnons étans survenus au même endroit, tous ces animaux s'épouvantèrent, & s'enfuirent précipitamment dans leur taniere.

CHAPITRE X.

L'auteur & ses Compagnons font voile pour le vieux monde; ils trouvent quelque tems après dans leur chemin un effroyable Ecueil; ils arrivent au Cap de Bonne-Esperance, aventure extraordinaire arrivée à l'auteur quelques jours après avoir mis pied à terre.

Quoique par les diverses courses que nous avons faites dans les Terres Antarctiques, nous n'eussions pas penetré fort avant dans le Païs, nous en avons pourtant assez vû pour juger aisément de tout le reste; & comme par plusieurs raisons il n'y avoit pas lieu d'y pouvoir séjourner plus long-tems, nous nous préparâmes à partir au plutôt, pour retourner au vieux monde. Nous résolûmes de nous rendre au cap de Bonne-Esperance: nous fimes donc voile avec un bon Vent d'Ouest, qui nous fit sortir en peu de tems du Golfe & du Détroit; nous portions toutes nos voiles, & parce que le Vent étoit fort, nous faisons beaucoup de chemin en peu d'heures; nous prîmes hauteur & trouvâmes soixante & deux degrez six minutes de latitude Meridionale, & pour lors nous revîmes le Soleil pour la premiere fois, il étoit environ midi. A peu près vers les trois heures, nous nous trouvâmes entre deux courans très rapides, ce qui nous fit craindre qu'il n'y eût aux environs quelque dangereux écueil, je pris mes Lunettes d'aproche, & je vis une infinité de pointes de Roches au dessus de l'eau, au milieu desquelles se rendoient de divers endroits plusieurs gros courans, qui par leur impétuosité y élevoient une grosse & bouillonnante écume: nous prîmes toutes les précautions imaginables, cependant notre Vaisseau étoit entré à moitié dans un de ces courans, mais un coup de gouvernail donné à propos nous en retira, & nous eûmes enfin le bonheur de sortir d'un pas si dangereux sans aucun autre accident, & nous arrivâmes heureusement au Cap de Bonne-Esperance au bout de quelques jours à dix heures du matin, le cinquième de Juillet mil sept cens quatorze. En entrant dans la maison où j'allois loger, j'appris qu'on venoit d'enterrer un jeune homme, qui depuis quatre ou cinq semaines étoit venu de Batavia. Quand on m'eut dit son nom, je me souvins d'abord qu'il avoit été de ma particuliere connoissance & un de mes bons amis; je m'informai donc très exactement de toutes les particularitez de sa mort. Ayant un soir regalé cinq ou six de ses amis, & bû avec eux un peu plus que de raison, il fut attaqué vers la minuit d'un très violent mal de tête accompagné de fort vives douleurs dans tous ses membres: il monta à sa chambre & se mit au lit, & environ une heure après quelqu'un étant allé voir s'il n'auroit point besoin de quelque chose, il fut trouvé roide mort; on le garda seulement deux jours, & puis on l'enterra; pour lors il me revint heureusement en memoire, qu'il m'avoit conté autrefois, qu'étant âgé de dix ou douze ans, il étoit tombé en léthargie dans la maison de ses pere & mere, & qu'il avoit resté trois jours & trois nuits sans donner la moindre marque de vie; je m'en allai donc sans perdre un moment de tems demander la permission de le déterrer, ce que j'obtins facilement. Je voulus me transporter moi-même au Cimetiere, je fis ouvrir la fosse & le cercueil en toute diligence, puis on le porta dans la maison où il fut mis dans un bon lit bien chaud. Je remarquai qu'il n'avoit pas cette grande pâleur que les corps morts ont d'ordinaire, & que même il avoit une espece de petite rougeur au milieu de la joue gauche: il resta plus de six heures sans faire le moindre mouvement, & je voulus toujours cependant demeurer au chevet de son lit: il fit enfin un très petit soupir, & sur le champ je lui voulus donner une cuillerée d'une excellente liqueur que j'avois fait apporter exprès, mais ses dents étoient si serrées que je n'en pûs faire entrer une seule goutte. Peu après il souleva un peu le bras gauche, & je lui remis la cueillere entre les dents que j'entr'ouvris assez pour le faire avaller, & de fait il avalla quelque chose, & ouvrit un moment après les yeux, mais sans avoir aucune connoissance: enfin, il revint tout à fait à lui, & après m'être fait connoître, & lui avoir conté en peu de mots tout ce qui s'étoit passé, il me témoigna toute la reconnoissance possible du grand service que je venois de lui rendre, & s'étonna fort de ce que son hôte l'avoit fait enterrer si promptement: Il me dit ensuite qu'il avoit un Valet, qui par sa mort prétendue, étoit sans doute

resté le maître de quelques bijoux, d'une somme assez considérable d'argent monnoyé & de quelques Marchandises qu'il avoit. Je le fis chercher, mais il ne se trouva point; sans doute que dès le moment qu'il apprit que son Maître pourroit bien n'être pas mort, il avoit trouvé le moyen de s'évader, ou de se cacher si bien, qu'il ne fut pas possible de le découvrir, quelque exacte perquisition ou recherche qu'on pût faire; de cette maniere ce pauvre jeune homme se voyoit dénué de toutes choses, ses habits même ne furent pas trouvez. J'avois heureusement au Cap un homme de ma connoissance, avec qui j'avois autrefois fait quelques affaires; il voulut bien à ma recommandation lui avancer ce dont il avoit besoin: Comme on attendoit au premier jour des Vaisseaux de la Compagnie Orientale qui devoient passer au Cap, pour ensuite s'en retourner en Hollande, nous résolûmes de nous y en aller ensemble. Ils arriverent au bout de trois semaines, & quelques jours après nous nous embarquâmes, & par la grace de Dieu nous vinmes heureusement à Amsterdam.

FIN.



APPROBATION.

J'ay lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, la *Relation d'un Voyage du Pole Arctique au Pole Antarctique. A Paris le 31 Août 1722.*

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

Louis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes Ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-ami Gabriël Amaulry, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre intitulé, *Relation d'un voyage du Pole Arctique au Pole Antarctique par le centre du monde*; Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Amaulry de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes: Faisons défenses à tous Libraires-Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Chasteau du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir que il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie desd. presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dit huitième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cens vingt deux, & de notre Regne, le huitième. Par le Roi en son Conseil.

J'ai cédé aux sieurs d'Espilly, Pissot & Horthemels, Libraires à Paris, à chacun un quart au present Privilege, suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce vint-huit Septembre 1722.

AMAULRY.

Registré le present Privilege, ensemble la Cession, sur le registre 5^{me} de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 223. N^o. 348. conformément aux reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris ce 8 Octobre 1722.

BALLARD, Syndic.

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION

On a conservé la ponctuation et l'orthographe de l'original, malgré ses particularités et ses variantes (après/après, tems/temps, etc.).

Les sauts de paragraphe au voisinage des illustrations sont uniquement dûs à l'insertion de celles-ci aux endroits correspondants du texte (les planches sont hors texte dans l'original).

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK RELATION D'UN VOYAGE DU POLE ARCTIQUE AU POLE ANTARCTIQUE PAR LE CENTRE DU MONDE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you

follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.